

SENEGAL



Au pays Tenda,

Le Parc National
du Niokolo Koba



GUIDE A L'USAGE DES VISITEURS

Soyez les bienvenus au Parc National du Niokolo Koba du Sénégal. C'est l'une des réserves naturelles les plus précieuses de l'Afrique. Ici se concentrent presque toutes les espèces végétales et animales des savanes de l'Ouest du continent.

Le Niokolo Koba est un espace singulier et mystérieux à la fois. Il exhibe ses charmes au visiteur pressé mais il distille ses secrets à qui veut prendre le temps de les observer.

Si vous êtes venus du Nord, par Tambacounda, la route a traversé le plat pays sénégalais, aujourd'hui dépouillé de sa couverture végétale.

En passant le pont métallique sur le Nieri-Ko, sentinelle avancée du Parc et du fleuve Gambie, vous avez croisé pour la première fois depuis Dakar, une galerie forestière de palmiers rôniers. A partir de ce moment, vous aurez été frappés par l'abondance, la densité, la diversité du couvert végétal à l'intérieur du Parc.

Vous êtes sur le piémont du massif du Fouta Djallon en Guinée Conakry, où naissent le Niger, le Sénégal et la Gambie. Le Parc recouvre une très grande diversité de faciès géologiques, entre un bassin sédimentaire au Nord et un socle au Sud qui présente un relief plus contrasté. Son altitude reste modeste, le mont Assirik culmine à 311 mètres.

Ces contrastes offrent aux animaux l'eau, l'herbe, les arbres, les espaces découverts, sources de vie dont ils ont besoin.

Créé en 1954, le Parc du Niokolo Koba a acquis ses dimensions actuelles, environ 900.000 ha, en 1969. Sa notoriété internationale a été consacrée par son inscription sur la liste des "Sites du Patrimoine Mondial" et des "Réserves de la Biosphère" de l'Unesco en 1981

La mission fixée au Parc a été de conserver la flore et la faune de la Haute Vallée de la Gambie entre les frontières de Guinée Bissau, de Guinée Conakry et de la République de Gambie. Cette région est celle d'un climat de type soudanien, tropical à longue saison sèche de novembre à mai, et à plus courte saison des pluies de juin à octobre. Suivant les années, il tombe entre 800 et 1100 millimètres de pluie.

Sous ce climat, les hommes se sont installés depuis très longtemps et ils ont façonné ce paysage de savanes en utilisant l'outil le plus simple à leur disposition : le feu. Grâce au feu, les hommes ont encouragé la pousse de l'herbe et ont limité la pousse de l'arbre aux zones les plus humides comme ces fonds de vallées occupées par les bambuseraies et les galeries forestières luxuriantes. Et aujourd'hui, le feu est toujours utilisé dans le Parc pour gérer la savane et pour maintenir un potentiel élevé d'herbivores. Dès le milieu du mois de novembre, les gardes du Parc mettent le feu progressivement aux pâturages à graminées pérennes, à partir des pistes. Sur ces espaces brûlés et couverts de cendre, on voit apparaître localement un regain de pousses vertes indispensables aux animaux paisseurs. A partir de janvier, le Parc prend sa parure de saison sèche avec des tons de beige et d'ocre. La poussière brouille les horizons et le vent est omniprésent aux heures chaudes du jour. Les cours d'eau et les mares s'assèchent, il ne subsiste que quelques points d'eau où toute la faune se retrouve. La meilleure période pour observer le plus grand éventail d'animaux dans le Parc se situe entre mars et mai, malgré la forte chaleur.

Après les premières pluies de juin, le paysage s'anime de façon spectaculaire. Les sols les plus secs se couvrent d'un léger gazon et de nombreuses fleurs. Les insectes se multiplient. L'eau revient dans les mares. Les animaux se dispersent à nouveau et la végétation herbacée restera verte jusqu'en novembre. Ainsi, passent les saisons au Niokolo Koba.

Le voyage

Le Parc du Niokolo Koba est situé dans la région de Tambacounda aux confins orientaux du Sénégal, relié à Dakar par 600 km de bonne route bitumée. A lui seul, il justifie le voyage au Sénégal. C'est le Parc National africain le plus proche de l'Europe, dans un pays qui offre la mer et le soleil à moins de 5 heures d'avion.

Il existe deux possibilités pour se rendre au Niokolo Koba :

- La première est la voiture. L'itinéraire emprunte la route nationale N° 1, bitumée, qui passe par MBour, Kaolack, Tambacounda. L'entrée principale du Parc se trouve dans le village de Dar Salam. Plus loin, à 56 km, se trouve le campement de Niokolo Koba. Vers le Sud, à l'intérieur du Parc, vous atteindrez Simenti après 30 km de piste.

- La seconde est le train. Départ de Dakar jusqu'à Tambacounda. Taxi brousse pour rejoindre Dar Salam (80 km) ou Simenti (112 km). Ce voyage est long, peu confortable, mais il vous fera découvrir un Sénégal au quotidien.

La gestion du Parc a été confiée à la Direction des Parcs Nationaux. Ce corps para-militaire - les gardes sont en uniforme et armés - est chargé d'assurer votre sécurité et d'empêcher les atteintes au capital biologique inestimable du Niokolo Koba.

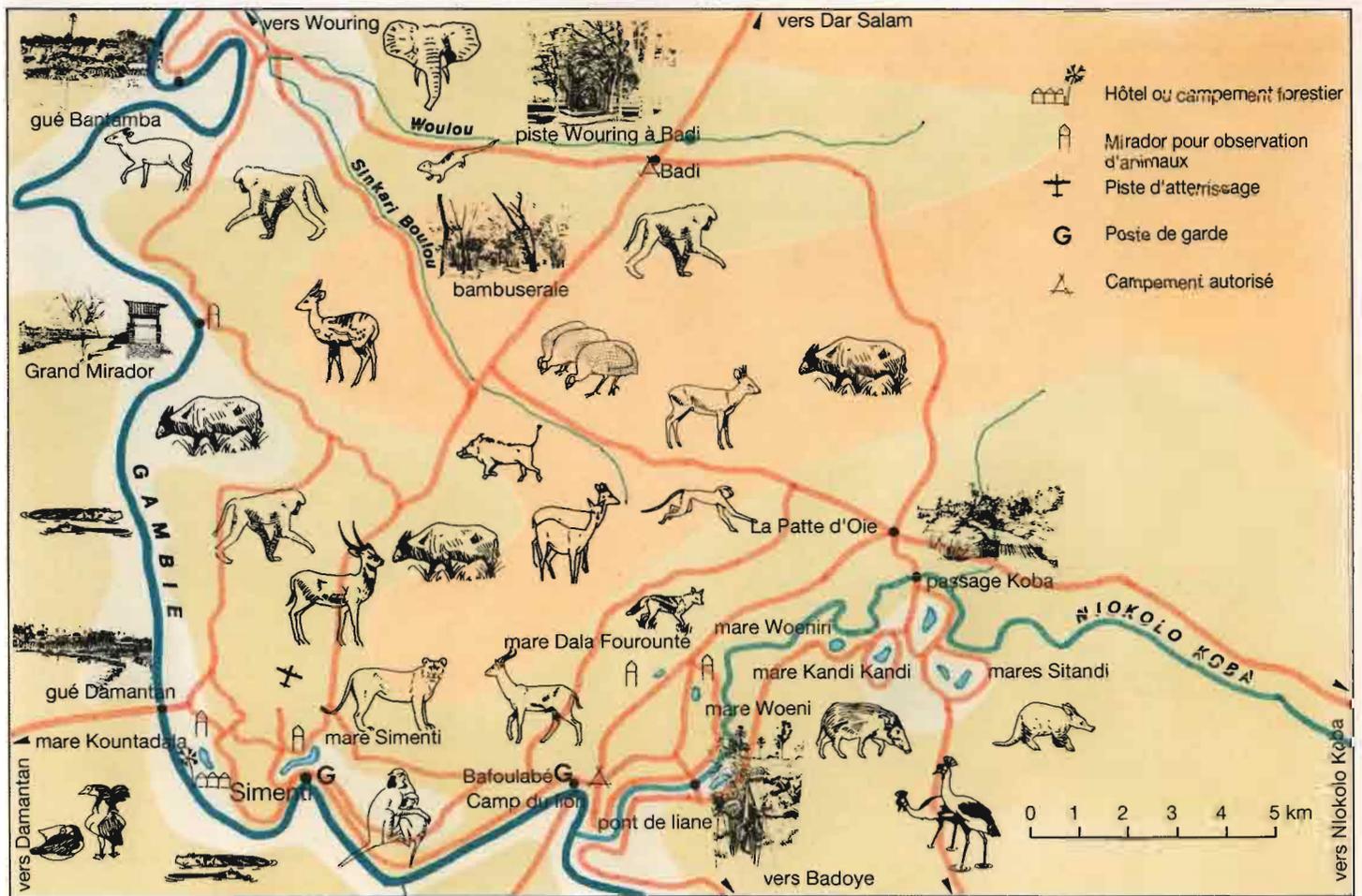
Au village de Dar Salam, où se trouve un campement-hôtel privé, vous acquitterez un droit d'entrée et vous ferez connaissance avec les gardes. On vous délivrera un permis de visite. Au dos de la quittance, lisez le règlement intérieur du Parc. Il fixe les modalités légales de la visite. De jeunes guides originaires des villages voisins vous aideront avec compétence et gentillesse, à organiser votre visite dans le Parc. Faites-leur part de vos souhaits de rencontre avec les animaux. Ensemble, ouvrez le livre de la vie sauvage.

Où dormir...

Il existe deux hôtels à l'intérieur du Parc. Celui de Simenti qui surplombe une magnifique échappée sur la Gambie. Il dispose de bungalows climatisés, d'une piscine et de paillotes simples. Celui de Niokolo Koba, sur une mare servant d'abreuvoir, plus modeste que le précédent, et d'un accès plus aisé, grâce à la route bitumée.

Muni du matériel adéquat, il est possible de camper dans des aires aménagées à cet effet. Les sites autorisés figurent sur les cartes. Sans surveillance des gardes, vous vous placez sous votre propre responsabilité. Alors, attention à ne pas vous éloigner des espaces dégagés, surtout la nuit. Au prix d'un minimum de prudence, vous passerez une nuit inoubliable sous les étoiles, à l'affût des bruits et des échos des drames quotidiens de la savane.

Le Parc est un espace très étendu, dévolu à la faune sauvage. A partir de là, il est facile d'établir un certain nombre de règles pratiques permettant de conjuguer à la fois la prudence, le respect dû aux animaux et à la flore et la réussite de votre séjour.



la nuit.

Les excursions se font du lever au coucher du soleil. Il est très difficile, en brousse, d'apprécier correctement les distances. C'est l'une des causes principales de mésaventures. Il est vivement recommandé de prendre un guide qui connaisse parfaitement le milieu. Et, il vous faudra suivre quelques principes élémentaires :

- Avant chaque excursion, signalez à l'hôtel ou au poste de garde l'itinéraire choisi et surtout l'heure prévue de votre retour. Cela leur permettra de venir vous aider en cas de retard.

- Pour chaque excursion, prévoyez toujours quelques provisions et une quantité d'eau potable pour plus d'une journée.

Second impératif absolu, il est interdit de circuler en dehors des pistes pour éviter tout simplement de déranger la faune. A l'approche des fauves, ne descendez jamais de votre véhicule, même si le comportement des lions peut vous paraître particulièrement nonchalant. Les éléphants, lions, hippopotames, buffles, hyènes, lycaons, crocodiles, serpents sont dangereux. Ne cherchez pas à vous approcher des singes familiers des hôtels, en particulier, ne tentez pas de reprendre un objet qu'ils auraient saisi. Ils l'ont cueilli, il est à eux.

- La conduite de votre véhicule doit être modérée. 20 km/h est la vitesse idéale. A plus de 30 km/h, vous créez des risques inutiles. Les pistes sont étroites et les ponts dangereux. Au delà de 20 km/h on ne voit plus grand chose ! Les scientifiques qui dénombrent les animaux respectent toujours cette limite. Faut-il préciser que votre véhicule doit être en bon état, équipé d'une roue de secours, d'un cric et d'une clé de roue ? Le carburant suffisant pour le trajet doit être augmenté d'une réserve de 50 %. La dernière station-service, pour le moment, est à Tambacounda. A l'arrêt, ne coupez pas votre moteur. Le silence soudain peut faire fuir les animaux.

Ultimes recommandations. La nourriture et l'eau attirent les insectes. Vérifiez toujours l'intérieur de vos chaussures, le matin, scorpions ou serpents ont pu s'y glisser.

C'est le respect de la nature et le comportement écologique qui sont de toute façon, les mieux adaptés. N'oubliez pas que la nature est en état de "légitime défense". Observez, calmement. Les mouvements brusques effrayent toujours. Soyez extrêmement vigilant avec le feu. Il vous est demandé de ne rien prélever, ni flore, ni vestiges de faune, ni échantillons minéraux, prenez plutôt une photo.



Entrée du campement de Dar Salam



Terrasse et restaurant de l'hôtel Simentu



Jardin de l'hôtel de Niokolo Koba

Le fleuve Gambie

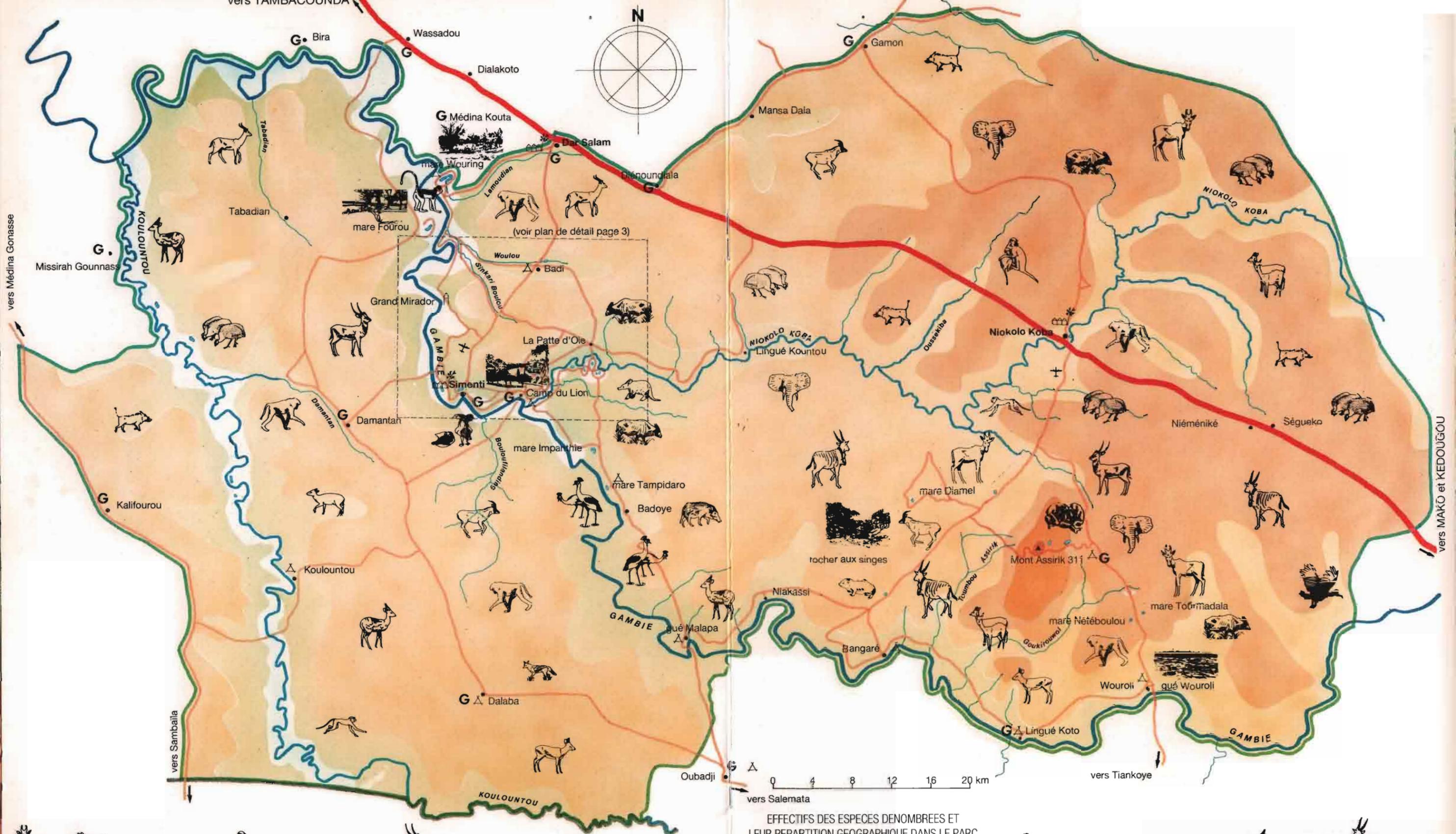
En saison des pluies, ce fleuve est d'une grande majesté. Il traverse le Parc sur 200 Km de méandres encaissés. Ses affluents dans le Parc sont la Koulountou avec sa vaste plaine d'inondation qui stocke de l'eau toute l'année et le Niokolo Koba qui se tarit progressivement dans la saison sèche. Pour le visiteur, la Gambie ouvre de profondes perspectives selon les caprices de ses longues boucles. L'eau du fleuve est la principale source de vie. Pendant la saison des pluies, l'eau est partout présente. Les pistes deviennent alors impraticables et la faune disparaît du regard. C'est pourquoi, dans les conditions actuelles d'hébergement et d'infrastructures, le Parc est fermé pendant la saison des pluies. En saison sèche, seule la Gambie garde beaucoup d'eau, d'où les grands rassemblements d'animaux qu'elle attire, et la végétation y prolifère, forêts en rideau, fourrés denses, rôniers, grands arbres.

La Gambie, selon le jeu de ses méandres, alterne des rives hautes concaves, formant des falaises et des rives basses, convexes, en pentes douces. Le sol est argileux, d'origine alluviale. Sur les promontoires des rives hautes, les forêts sont sèches, des arbres au port altier s'y élèvent comme le Néré ou le Caïlcédrat. Sur les rives basses les forêts en rideau sont denses. Autre particularité du terrain, l'eau de ruissellement pendant la saison des pluies n'atteint pas le lit du fleuve, du fait de la présence de

levées alluviales, témoins d'époques plus humides. Le fleuve montre toujours un lit principal et un entrelacs de bras morts. Comme pour tous les grands fleuves de la région, les trous d'eau au centre de la Gambie (les biefs) ne sont pas remplis d'eau croupie. Il existe une circulation souterraine (l'inféro-flux) qui affleure à ces endroits. Dans ces eaux vivent poissons, mollusques et crustacés. Et les biefs sont le paradis des hippopotames. C'est là, toute la journée, que se tiennent ces gros mammifères amphibies. Il est impossible de les manquer. Ce sont des animaux très vigilants, qu'il est dangereux de déranger. Ils quittent le fleuve à la nuit tombée et vont paître dans les prairies du bord du fleuve. Au coeur de la saison sèche, ils peuvent s'éloigner du fleuve jusqu'à une dizaine de kilomètres. Ils mangent jusqu'à 100 kg d'herbe par jour.

Avec de la chance, on peut apercevoir sur les plus grands arbres, les colobes bays, singes très rares à la robe rouge et noire. Sur les bords du fleuve, on voit souvent des varans, des tortues, des crocodiles du Nil et toute une population d'oiseaux aquatiques. Depuis les miradors, vous suivrez les ébats des différentes espèces de martins-pêcheurs au bleu profond, du pluvier d'Égypte, de l'ombrette et des ibis. Mais peut-être, convient-il d'attendre patiemment l'envol de l'aigle pêcheur qui, lorsqu'il pousse son cri singulier, traduit à sa façon tout l'esprit du lieu.





EFFECTIFS DES ESPECES DENOMBREES ET LEUR REPARTITION GEOGRAPHIQUE DANS LE PARC

Butale (5.000)	<i>Alcelaphus buselaphus</i>	Calao terrestre (3.500)	<i>Bucorvus abyssinicus</i>	Chacal à tigris rayés (400)	<i>Canis adustus</i>	Céphalophe (40.000)	<i>Cephalophus rufilatus</i>	Singe vert (40.000)	<i>Cercopithecus aethiops</i>	Patas (20.000)	<i>Erythrocebus patas</i>	Hippotrague (6.000)	<i>Hippotragus equinus</i>	Cobe Deïassa (3.300)	<i>Kobus deïassa</i>	Cobe de Bullon (24.000)	<i>Kobus kob</i>	Grue couronnée	<i>Balearica pavonina</i>	Hippopolame	<i>Hippopotamus amphibius</i>	Oie de Gambie	<i>Plectropterus gambensis</i>	Oryctérope	<i>Orycteropus afer</i>	Mangouste rouge	<i>Herpestes sanguineus</i>	Potamochère	<i>Potamochoerus porcus</i>	Daman de rocher	<i>Procavia capensis</i>	Lion	<i>Panthera leo</i>	Pintade	<i>Numida meleagris</i>	Colobe bai	<i>Colobus badius</i>	Ourebi (12.000)	<i>Ourebia ourebi</i>	Babouin (190.000)	<i>Papio papio</i>	Phacochère (17.000)	<i>Phacochoerus aethiopicus</i>	Sylvicapre de Grimm (2.000)	<i>Sylvicapra grimmia</i>	Buffle (11.000)	<i>Syncerus caffer</i>	Guib harnaché (50.000)	<i>Tragelaphus scriptus</i>	Eléphant	<i>Loxodonta africana</i>	Elan de Derby	<i>Taurotragus derbianus</i>	Chimpanzé	<i>Pan troglodytes</i>

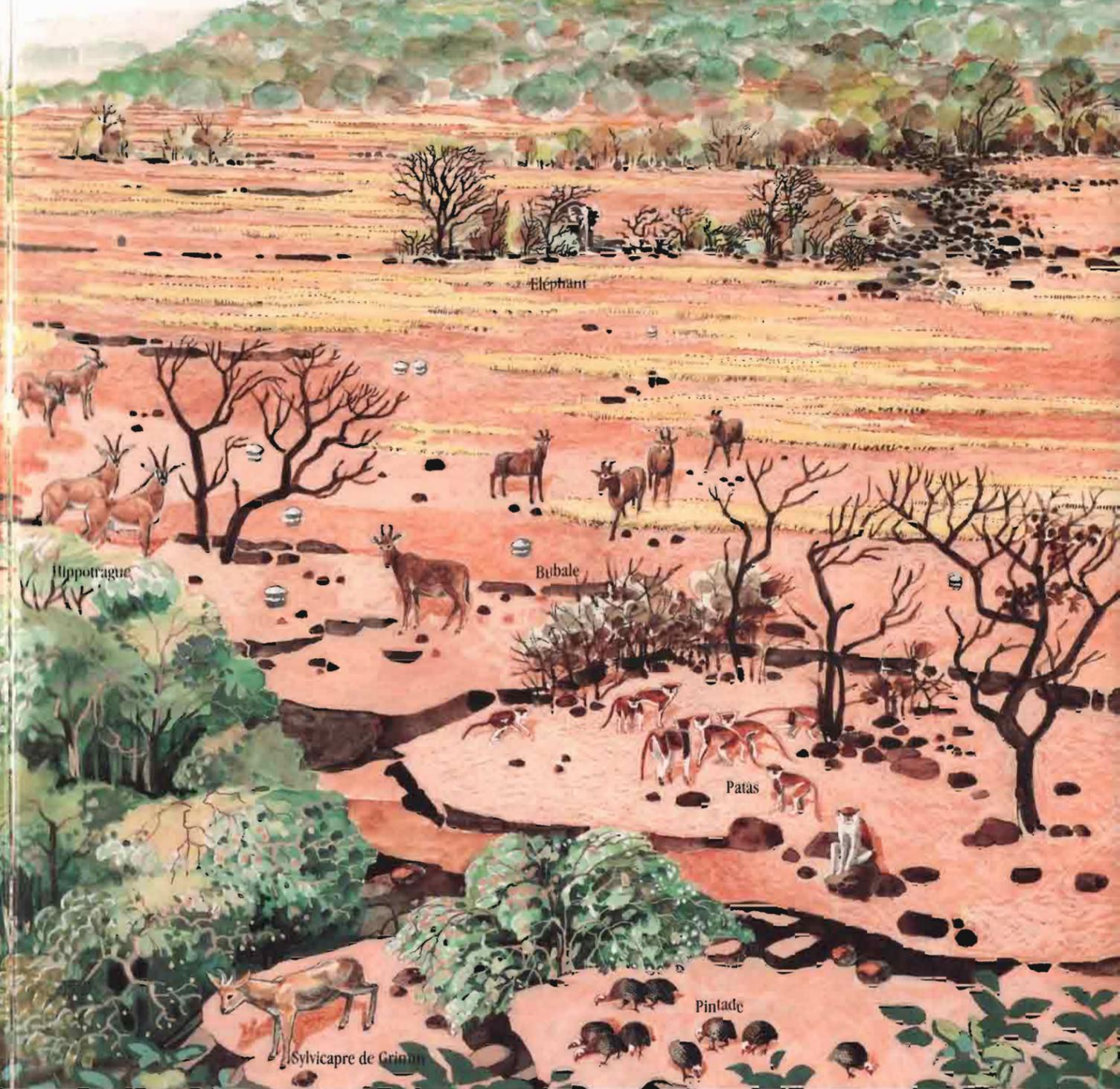
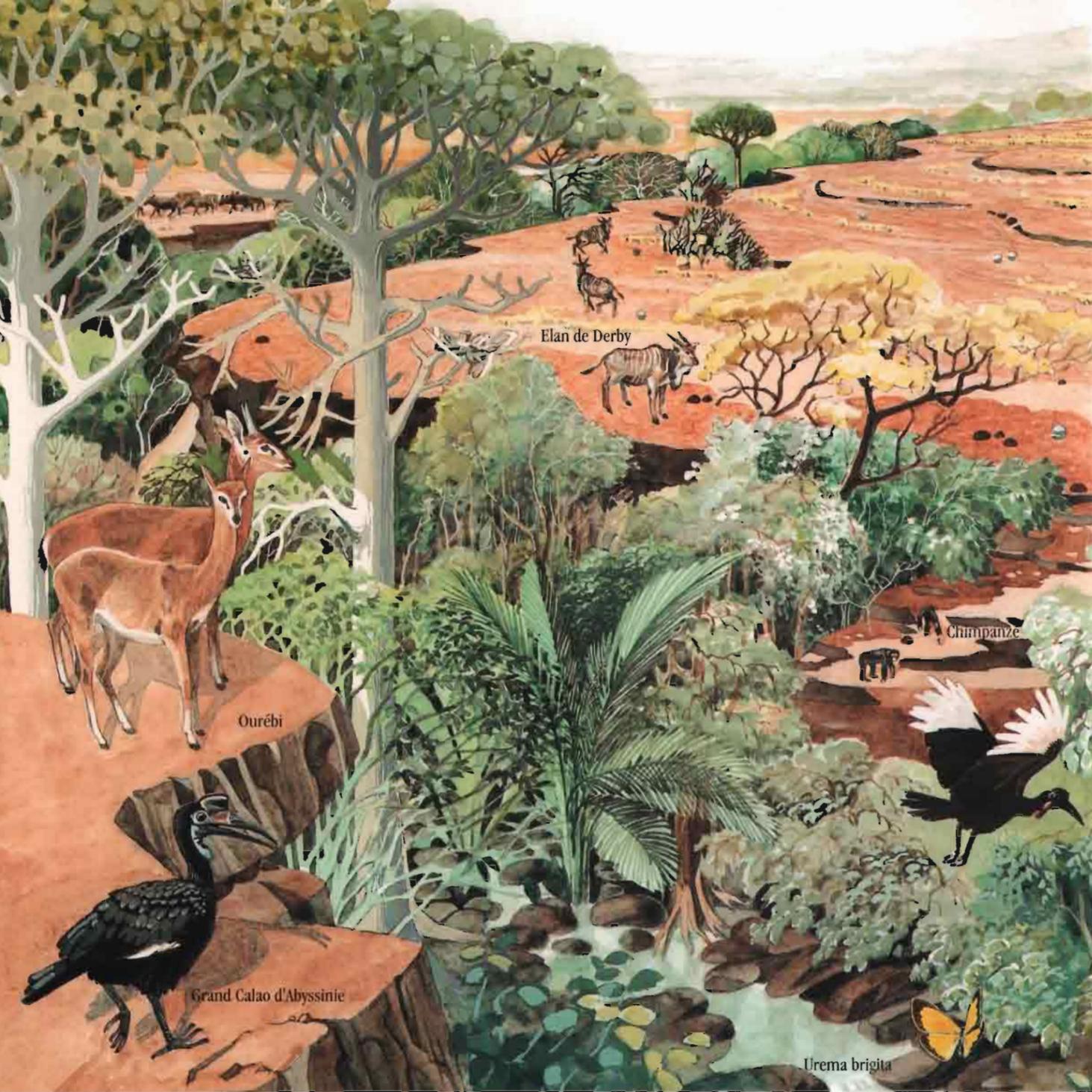
Le Mont Assirik

Difficile d'accès, le Mont Assirik s'offre aux visiteurs munis d'un véhicule 4 x 4. Le Mont dresse une silhouette qui apparaît de loin comme desséchée. Le relief est composé de ces larges plateaux cuirassés, les "bowé" en langue peul, parcourus chaque année par le feu. En saison des pluies pourtant, ils se couvrent de l'un des meilleurs pâturages de la région.

C'est la zone du Parc qui est le véritable sanctuaire de la nature. Vous aurez la possibilité d'y voir des espèces devenues ailleurs très rares, comme l'éléphant, l'élan de Derby, le potamoche, et le chimpanzé. Grâce à la création du Parc, à partir des années 50, la population d'éléphants, estimée à l'époque à une trentaine d'individus, a pu se reconstituer jusqu'au début des années 70. Les années de sécheresse ont ensuite été celles du grand braconnage. Les éléphants ont subi des pertes énormes. Actuellement, on assiste à un début de reconstitution de leur population à travers le Parc. Il subsiste plusieurs petits troupeaux, un sur Niokolo Koba, un sur Assirik et quelques individus isolés entre Badi et Simenti. Ils font aujourd'hui l'objet d'un suivi scientifique et d'une protection rapprochée. Plusieurs jeunes ont été identifiés et on peut cultiver l'espoir raisonnable de voir survivre les derniers éléphants du Sénégal.

La piste qui monte au sommet permet d'apprécier deux milieux de compositions très opposées. D'une part voici les plateaux latéritiques; ils répètent cette vision de savane rase, faiblement arborescente, austère, piquée de termitières champignons. D'autre part, sur certaines lignes d'horizon, on découvre le faite d'arbres élevés,

d'essences guinéennes qui forment le sommet de voûtes d'extraordinaires galeries forestières. Au poste d'Assirik, par exemple, on découvre que les arbres vivent au pied de parois très abruptes où l'on trouve des sources permanentes. Et c'est un autre monde qui apparaît, comme une sorte d'oasis vibrante de bruits d'insectes et de chants d'oiseaux. Ce micro-climat y est plus humide, propice à différentes espèces de batraciens, à un grand nombre de papillons, à des coléoptères, et à beaucoup d'oiseaux, même des martins-pêcheurs. Et sur les branches, vous verrez les gros nids sommairement construits, pour la nuit, par chacun des chimpanzés vivant là. Ces grands primates sont incontestablement l'un des attraits majeurs du Mont Assirik, ils sont très discrets et toujours vigilants. Un autre attrait, en espace découvert, est l'élan de Derby, c'est la plus belle et la plus grande antilope au monde. Certains mâles peuvent peser plus d'une tonne ! Le Niokolo Koba est leur dernier refuge au Sénégal. En saison des pluies, ils peuvent migrer vers l'Est jusqu'au Mali voisin.



Eléphant



Elan de Derby



Hippotrague



Bubale



Ourébi



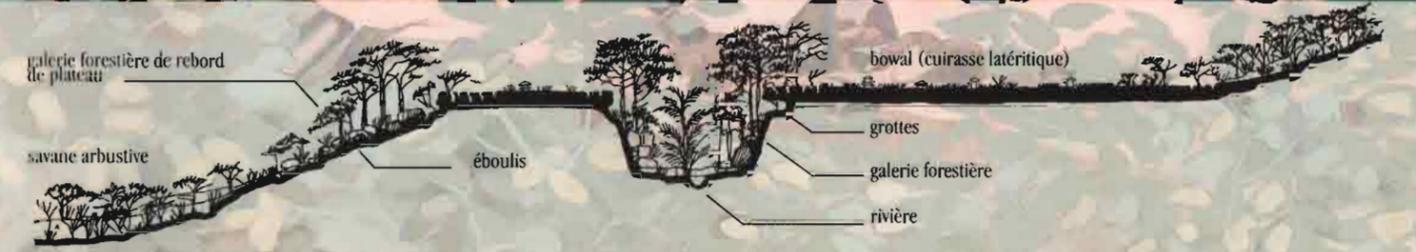
Caracal



Patas



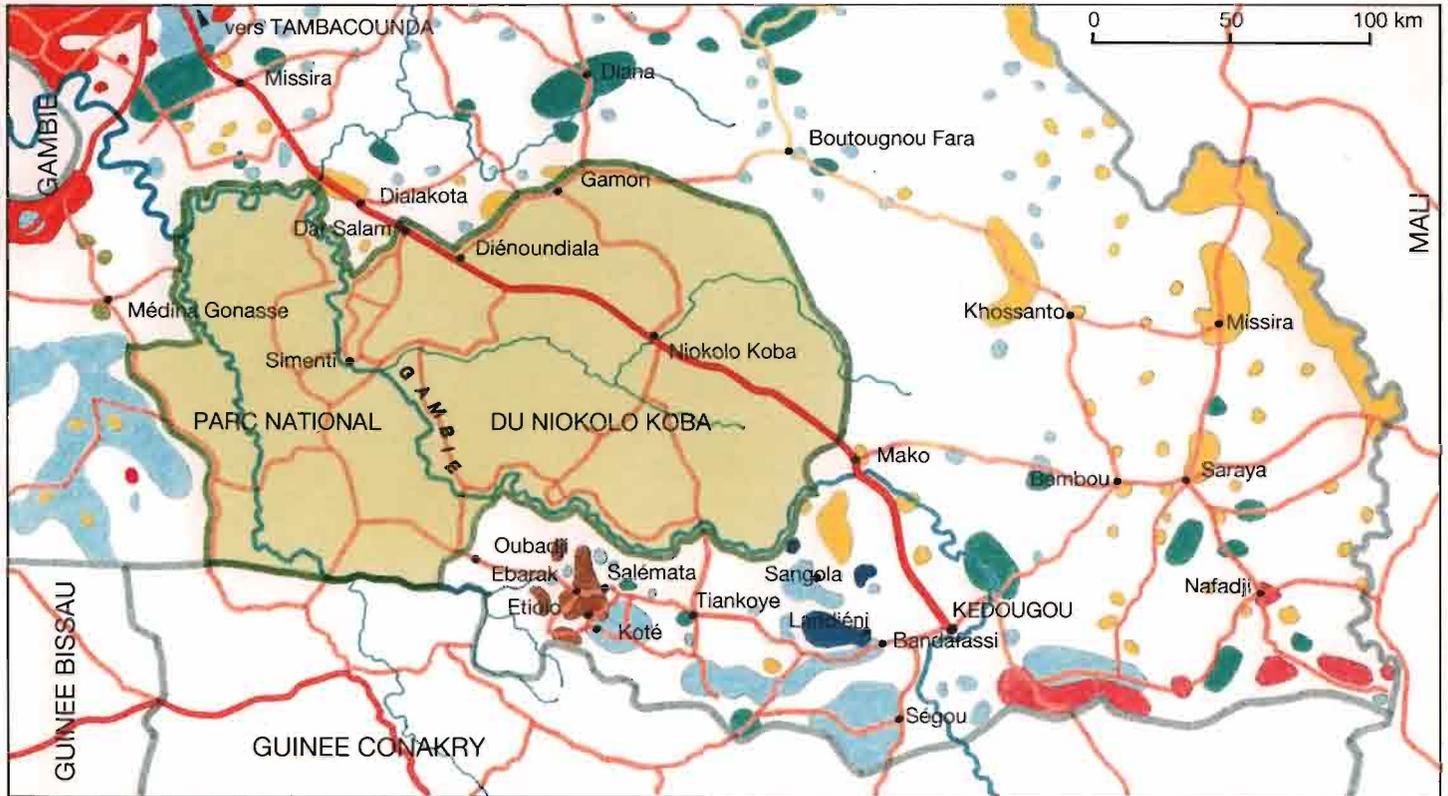
Termitière champignon



Coupe d'une galerie forestière sur bowal

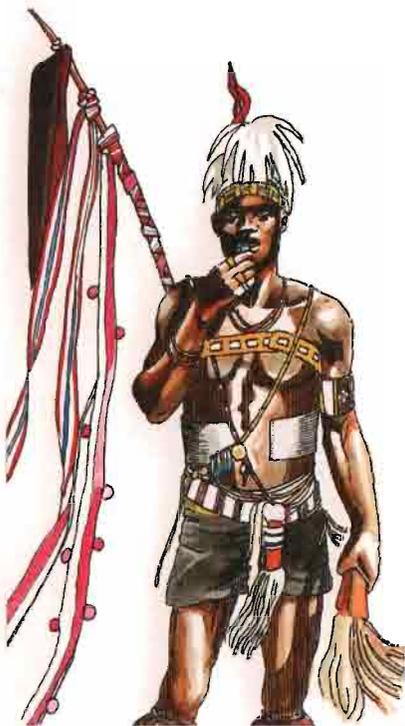
Les gens du Tenda

Le Parc National du Niokolo Koba trouve certes sa vocation profonde dans la biodiversité de la savane. Cette aire protégée est une partie importante du Patrimoine Mondial des espèces vivantes. Mais préservation n'est pas synonyme d'isolement abstrait. Cet immense domaine de nature sauvage a été, jusqu'à une date récente, en partie occupé par des hommes. On trouve dans le Parc la trace d'anciens villages comme celui de Badi. Le Parc est entouré d'un



Les peuplements du Sud-Est du Sénégal (source: Atlas National du Sénégal. IGN).
Les villages sont classés selon l'ethnie résidente majoritaire. Certaines ethnies, bien que très répandues comme les Coniagu, sont toujours minoritaires dans les villages où elles vivent et ne sont donc pas représentées.

Soninké	Malinké	Badiaranké
Bassari	Dialonké	Bédik
Peul	Diakhanké	Toucouleur



monde de cultures, de terroirs, de villages, de communautés humaines.

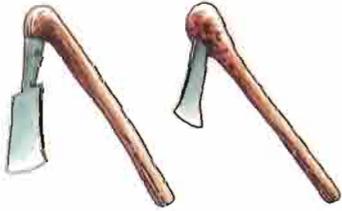
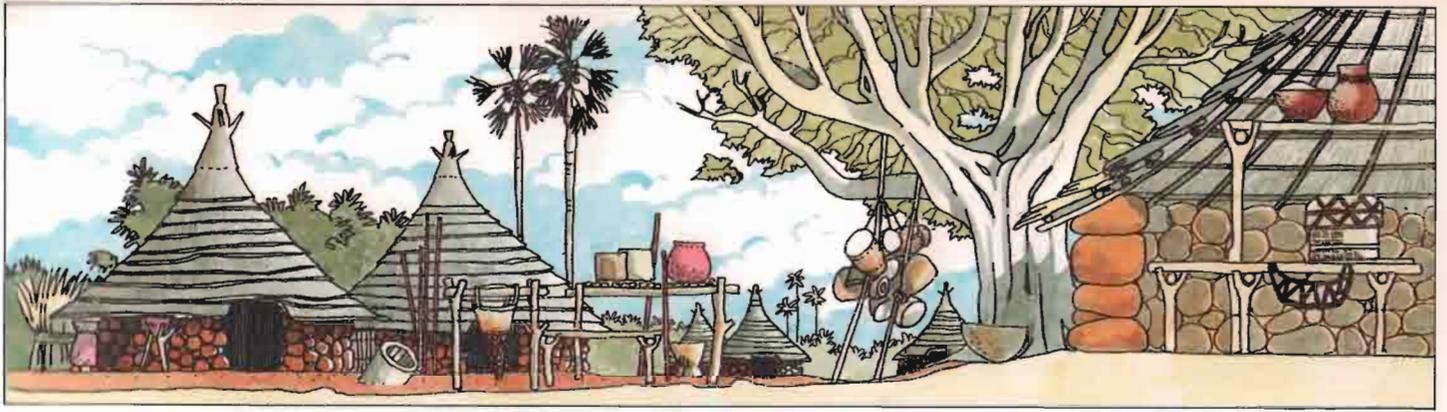
C'est même une de ses multiples facettes. En effet, on peut voir dans toute la périphérie du Niokolo Koba, une mosaïque de peuples, de civilisations. Et si le Parc est bien circonscrit dans les marques d'une frontière administrative, il n'est pourtant pas un isolat qu'il faudrait protéger comme une forteresse. Il existe une continuité vitale, complexe, parfois conflictuelle et dangereuse quand elle prend la forme du braconnage. On peut certes faire valoir que l'installation du Parc a privé les villages de terrains de chasse, mais les habitants de la région savent qu'aujourd'hui, la périphérie du Niokolo Koba est le dernier endroit du Sénégal où l'on trouve encore du gibier et des ressources végétales en grande quantité.

Une route bitumée traverse désormais le Parc dans son quart Nord. Cette route a été voulue dans le but de désenclaver Kédougou et sa région. Aux nouvelles normes internationales, ses accotements ont été sur-dimensionnés pour donner aux animaux le champ de vision nécessaire pour la traversée. Alors, ayez à l'esprit que vous roulez toujours dans un Parc National et que la vitesse excessive est un danger pour vous, comme pour les habitants des lieux que vous verrez nombreux aux heures de fraîcheur. A vitesse normale, vous irez jusqu'à Kédougou et vous pourrez découvrir la région.

Au Sud-Ouest du Parc, un premier ensemble humain, que les gens du Fouta Djallon voisins appellent le Tenda, regroupe trois populations parmi les plus singulières de tout le Sénégal par leurs cultures, leurs croyances et leurs modes de vie.

Les Bassari sont entre 12.000 et 15.000. Chasseurs, cueilleurs, jardiniers, ils sont organisés en société "segmentaire", c'est à dire égalitaire, voire libertaire. Ils ont conservé leur foi panthéiste. Espace sans frontière, leur monde est géré et distribué à partir d'une trame de villages autonomes. Au delà de leurs jardins, les villages s'ouvrent sur





la brousse, immense lieu de cueillette et de chasse. Ils se sont récemment convertis à l'agriculture céréalière itinérante.

Les Coniagui, eux aussi, connaissent une organisation villageoise. La terre y reste un bien collectif. Le pays Coniagui est un immense terroir composé d'une centaine de villages où alternent cultures et zones de brousse.

En allant vers l'Ouest, à partir du pays Coniagui, sur la haute vallée de la Koulountou, s'étend le plateau du Badiar, en Guinée Conakry, occupé par les Badiaranké. Leur culture est proche de celles des autres Tenda, hostile à toute contrainte étatique. Une partie du Badiar est classée en Parc National, adjacent au Niokolo Koba. Une opération de grande envergure de transfert de faune sauvage sera entreprise entre les deux Parcs Nationaux.

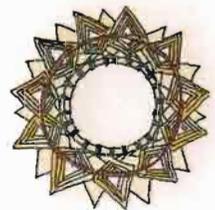
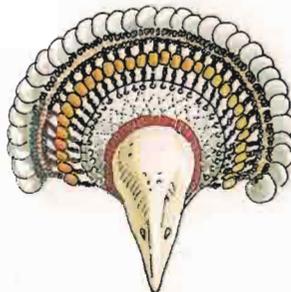
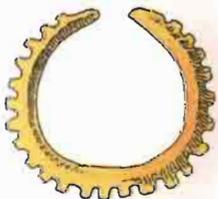
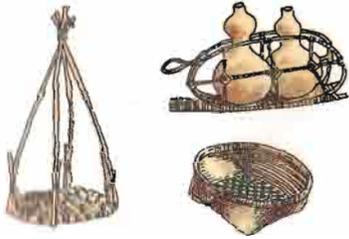
Les Tenda entretiennent une relation intense avec la nature, où habitent les forces qui dominent le monde et les humains. Grâce à divers rituels, il est possible de se concilier ces forces pour vivre en paix, dans le respect de l'esprit des ancêtres. Une partie de ces rites passe par l'intercession des principaux représentants de la faune du Niokolo Koba, comme le caméléon chez les Bassari.

A côté des populations Tenda, on rencontre des Malinké dont la structuration sociale habituelle (division du travail, hiérarchisation de la société) n'est pas aussi forte qu'en Gambie et Casamance voisines. Les Bowédé, du grand ensemble peul, à l'Ouest, dans la région de Kolda, vivent avec leurs troupeaux selon un mode de pastoralisme nomade. A Médina Gonasse, grand village maraboutique, des populations Toucouleur et Foutacounda se sont implantées dans les premières décennies de ce siècle et se consacrent à l'agriculture.

L'esprit du réseau mondial du Programme "Man And Biosphere" de l'UNESCO, relatif à la sauvegarde des espèces animales et végétales, établit les principes de la conservation conciliés avec ceux d'un développement économique et social respectueux des genres de vie locaux. Cette politique s'exercera en bon accord avec les responsables du sanctuaire. Le Parc du Niokolo Koba a su, par son existence même, maintenir une certaine abondance dans une région qui épuisait ses ressources. Cette réussite devrait être confortée dans le long terme par la création, en périphérie du Parc, de tout un jeu de transfert de la richesse produite par l'aire protégée.

Soyez persuadés, amis visiteurs, que c'est d'abord dans l'alliance avec les populations vivant autour du Parc que doit être poursuivie une bonne politique de sauvegarde. Bien sûr, le Parc étant ouvert au public, on doit mobiliser de la main-d'oeuvre pour les infrastructures à entretenir et pour assurer votre accueil. Mais, la vocation réelle du Niokolo Koba va bien au-delà. Il recèle d'autres richesses végétales et animales qui ont disparu ailleurs, en périphérie, voire dans tout le Sénégal et même, dans les pays voisins. Le Parc peut et veut aider les populations à recréer ou reconstituer les ressources détruites dans leurs terroirs villageois. Comme cela se fait avec profit pour les intéressés dans d'autres pays d'Afrique. La communauté rurale de Dialakoto sera fière de vous montrer ses initiatives dans ce domaine : exploitation de la paille pour les toitures, miel, élevage de petit gibier...

C'est seulement dans ce cadre que l'avenir du Parc National sera assuré. Alors, d'autres après vous, pourront à leur tour, visiter le Parc National du Niokolo Koba, découvrir ses richesses et aller à la rencontre des hommes et des femmes de cette région du Sénégal.



Depuis 1990, la DPNS et l'ORSTOM, avec l'appui financier du Fonds de Contrepartie Canado-Sénégalais à partir de 1991, ont joint leurs compétences et leur volonté. Ils mènent chaque année un dénombrement de la grande faune du Parc National du Niokolo Koba (PNNK).

Les premiers résultats ont montré que le PNNK avait bien joué son rôle de conservation. La faune y est aussi abondante et diverse que dans les autres aires protégées d'Afrique de l'Ouest. Les naturalistes ont également réalisé que les conditions d'observation de la faune ne sont pas des plus favorables : ici point de prairies d'herbes rasées à perte d'horizon, mais une grande variété des paysages, mares, rivières, savanes, forêts, galeries forestières touffues et bowé dénudés. Le repérage de l'animal nécessite l'attention soutenue de l'observateur, sa participation active, un effort.

C'est en cherchant à observer et à compter les animaux que les responsables du Parc et les scientifiques ont réalisé combien il était parfois difficile pour le visiteur de profiter au mieux de son séjour au Niokolo Koba.

Aussi, cette plaquette a été voulue par l'UICN, la DPNS, l'ORSTOM, le Ministère de l'Environnement et de la Protection de la Nature au Sénégal pour rendre accessibles et disponibles les informations issues du travail des scientifiques. Dans ce petit ouvrage, les scientifiques ont voulu réunir des données issues d'horizons divers des sciences naturelles et humaines, de la géographie, de l'ethno-anthropologie, de l'écologie, de l'éthologie, de la zoologie, de la bio-modélisation statistique et de la gestion de la faune... Tout cela rassemblé sous une forme la plus agréable possible à l'œil et à l'esprit.

La forme choisie est certes peu commune, pour traiter d'un tel sujet, ici pas de photo, uniquement du dessin. Car le graphisme est le véritable langage universel, il permet de comprendre l'organisation des paysages, le rôle et la place de la faune, les modes de vie des hommes et des femmes de la région. Grâce aux images, chacun pourra trouver ce qu'il cherche, les parents voulant comprendre les écosystèmes, les enfants découvrant la Nature, les habitants de la périphérie du Parc retrouvant les paysages décrits par leurs aînés.

La plaquette s'articule autour d'une carte centrale. Elle permet de situer au mieux les possibilités de rencontres avec la faune. Les informations contenues dans les frises au bas de chaque double page donnent la possibilité d'apprécier les heures de rencontre avec les animaux décrits dans le texte.

Sous la maîtrise d'œuvre de Patrick BOULAND, géographe, délégué régional UICN, cet ouvrage a été réalisé par une équipe de scientifiques, de techniciens et de communicateurs, par ordre alphabétique :

Michel BENOIT, directeur de recherche ORSTOM, géographe, conseiller scientifique à la DPNS ; Hervé CHEVILLOTTE, ingénieur de recherche ORSTOM, Unité Locale d'Informatique Scientifique ; Stéphane DELIGEORGES, journaliste et écrivain ; Abdoulaye DIOP, DPNS, responsable du bureau Contrôle et Suivi, coordonnateur du dénombrement ; Jean-Marc DUPLANTIER, Chargé de recherche ORSTOM, mammalogiste ; Gérard GALAT, Directeur de recherche ORSTOM, primatologue, écologiste, responsable scientifique du dénombrement ; Anh GALAT-LUONG, Chargée de recherche ORSTOM, primatologue, éthologiste ; Gaston PICHON, Directeur de recherche ORSTOM, entomologiste, bio-modélisateur ; Minh LUONG, architecte, graphiste, chargé de l'illustration et de la réalisation de la plaquette.

UICN Union Mondiale pour la Nature



Direction des Parcs Nationaux du Sénégal
Ministère de l'Environnement et de la Protection de
la Nature du Sénégal



Institut français de Recherche Scientifique pour le Développement
en Coopération